

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON



M. CHALMIN

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M. Chalmin..... L. M.
Causerie : La Critique et les Gros Mots..... Pierre Bataille
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Chanson Paléenne..... Andréa Lex.
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Les Gaietés Administratives..... Marcel France.
La Chanson : Monsieur Zola..... A. Giron.
Concert de M^{me} Lefranc..... L. M.
Libre chronique..... Franc-Sillon.
L'esprit des autres.
Bibliographie.
Le Cinématographe. — Salle Bellecour.
Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

M. CHALMIN

M. Chalmin qui, depuis trois ans, tient avec tant de rondeur et de naturel l'emploi de baryton chargé des rôles bouffes sur notre première scène, a débuté dans la carrière théâtrale à l'âge de dix-sept ans.

Il commença par jouer le drame et la comédie dans les théâtres de la banlieue parisienne.

Entré au Conservatoire à vingt ans, il en sortit trois années plus tard avec un prix d'opéra-comique.

Pendant une dizaine d'années il fit les délices des théâtres de Paris : Renaissance, Gaité, Eden-Théâtre, Nouveau-Théâtre et fut enfin accaparé par les Variétés où, pendant cinq ans, il fit d'importantes créations.

Venu à Lyon avec M. Vizentini au début de la saison 1895-96, nous l'avons vu toujours sur la brèche et toujours applaudi dans un grand nombre de reprises au nombre desquelles nous nous bornerons à citer celle du *Barbier de Séville* où il interprète avec un sens comique des plus justes le rôle de Bartholo, trop habituellement confié à des basses inexpérimentées.

Ses créations à Lyon, depuis trois ans, ont été nombreuses et toujours très réussies :

L'Amour-Médecin (Sganarelle); *La Vivandière* (Le Balafré); *La Statue* (Kaloum-Barouck); *La Damnation de Faust* (Brander); *Proserpine* (Squarocca); *Les Maîtres-Chanteurs* (Pogner); *L'Hôte* (Haus); *Vendée* (Le Sergent); et enfin *Le Roi l'a dit*, où il donne au Marquis de Montcontour une si réjouissante physionomie.

L. M.

CAUSERIE

LA CRITIQUE ET LES GROS MOTS

L'injure — qui tient une si grande place dans les milieux politiques — sévit, avec une intensité non moins grande dans les milieux littéraires.

Il est rare que les polémiques entre journalistes ne se terminent pas par des échanges de gros mots.

« On se chamaille bien souvent — écrivait l'autre jour, Clovis Hugues — pour cette raison toute bête qu'on ne se connaît pas assez. Que de querelles dans notre monde d'écrivains cesseraient tout de suite si l'on se rapprochait seulement une pauvre petite fois ! Car, tous tant que nous sommes nous nous sommes dit, à diverses reprises : « Mais pourquoi celui-là que je ne connais pas et qui ne me connaît pas, m'éreinte-t-il si régulièrement ? »

C'est précisément par ce qu'on ne se connaît pas qu'on s'éreinte avec plus de persévérance.

Pendant longtemps on a pu dire des journalistes ce qu'on dit des femmes ;

— Pour que deux femmes soient d'accord, il faut qu'elles soient trois, dont une à démolir !

Il y a — de ce côté — une amélioration évidente à constater.

En rapprochant des écrivains d'opinions différentes, en leur permettant de se connaître et de s'apprécier, les Associations de la Presse — qui tendent à se généraliser dans les grandes villes — auront eu pour premier résultat d'introduire dans les polémiques journalistiques un peu de cette urbanité qu'elles leur faisait si souvent défaut.

On « s'attrappera » comme par le passé, avec la même fougue, avec la même violence — il faut tenir compte des tempéraments — mais, de part et d'autre, quand l'épithète faubourienne et triviale arrivera au bec de la plume, on s'efforcera de la décrocher un peu avant de la laisser tomber.

Et ce sera autant de gagné pour l'honneur de la corporation.

On ne saurait attendre — malheureusement — un pareil résultat des querelles entre auteurs et critiques : elles sont de plus en plus acerbes.

Allez donc faire entendre raison aux amours-propres froissés ; et comment éviter de froisser l'amour-propre d'un auteur qui — au lieu d'être enchanté qu'on s'occupe de lui — éprouve le besoin de vous verser le contenu de son encrier sur la tête si vous n'avez pas poussé la louange jusqu'à l'hyperbole ?

Quelques critiques ont la main un peu lourde — je le reconnais — mais l'épiderme de leurs justiciables n'est-il pas d'une sensibilité par trop exagérée ?

Ce n'est pas seulement aux poètes qu'il faut appliquer la devise latine : *Genus irritabile vatum*.

Pour avoir laissé entendre que *Les Mauvais bergers* n'ajouteraient rien à la gloire du théâtre contemporain, Francisque Sarcey s'est vu traiter naguère par M. Octave Mirbeau — qui n'est pourtant pas un premier venu dans les lettres — de « Faux et trivial bonhomme » d'« Auguste triperie » d'« Etre malfaisant et vil » etc., etc.

Et l'on viendra dire encore — avec Boileau — que la critique est aisée ! Cela pouvait être vrai au siècle passé : il y a belle lurette, ma foi, que ceux qui font profession de critiquer les autres n'ont plus leurs aises.

Dans une circonstance analogue, un précurseur de M. Mirbeau avait déjà traité notre oncle de « Cuistre ».

Celui-ci laissa tomber l'injure, il ne prit même pas la peine de faire à son adversaire la réponse classique :

— Vous en êtes un autre !

En quoi il eut tort : retourner à ceux qui les ont lancées les injures dont ils se sont servis, n'est-ce pas la meilleure manière de leur en faire comprendre la portée ?

J'ai comme une idée que l'échange des mêmes projectiles atténuerait singulièrement les effets du duel.

Les deux parties se trouveraient dans la situation du monsieur qui dînait dans un restaurant et à qui un garçon observateur insinuait doucement :

— Monsieur peut manger de l'ail... la petite dame à qui monsieur fait de l'œil, vient d'en manger aussi !

Je sais bien qu'il n'est pas toujours facile de se mettre à l'unisson des gens qui vous insultent : un critique théâtral n'est pas nécessairement doublé d'un portefaix.

Serait-il équitable — d'autre part — de laisser à une lutte à mains plates ou à

poings fermés le soin de décider qui a raison du critique ou du critiqué ?

Restent les tribunaux : les insultés y recourent le moins possible et ils ont raison d'en agir ainsi.

Personne n'ignore qu'une plainte en justice est la plus avantageuse réclamation qu'on puisse faire autour d'une pièce ou d'un livre : acquitté ou condamné, l'insulteur aura joué à qui perd, gagne.

Et puis comment établir exactement le préjudice causé par des gros mots qui ne revêtent pas le caractère de la diffamation ?

Un critique musical de Londres, M. Runciman vient d'être condamné à payer 5.000 fr. de dommages-intérêts à un M. Edward Fry pour lui avoir appliqué — dans un compte-rendu — l'épithète malsonnante d'« âne ».

Devant un tribunal français, M. Sarcey n'aurait pas tiré le quart de cette somme pour toutes les épithètes — autrement malsonnantes — déversées sur lui par M. Mirbeau.

Par contre, une femme qui avait traité sa voisine de « vache » s'est vue acquitter par un magistrat de Boow-Strett, lequel après avoir énuméré les inappréciables services rendus par le ruminant en question a conclu que le nom d'un quadrupède aussi utile donné à un bipède (en l'espèce, le bipède c'était la plaignante) n'avait rien que de très flatteur.

La critique Runciman aurait probablement gagné son procès, si son avocat — au lieu d'aller chercher midi à quatorze heures — s'était résolument décidé à faire l'éloge de l'âne : on ne saurait penser à tout.

Pareilles contradictions se retrouvent dans la législation française et de plus en plus — le besoin s'impose de créer un lexique où seraient collationnées avec soin toutes les expressions revêtant un caractère injurieux et tombant — de ce fait — sous les sévérités de la loi.

Il y a là une idée à creuser !

Mes occupations ne me permettant pas de me livrer à ce travail de terrassier en chambre, je passe volontiers la pioche à d'autres.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Direction du Grand-Théâtre : *Le Bulletin municipal* publie l'avis suivant :

« La direction du Grand-Théâtre de Lyon sera vacante à partir du 1^{er} septembre 1898.

« Les candidats à cette direction sont priés d'adresser, dans le plus bref délai possible, leurs propositions à M. le Maire de Lyon, à l'Hôtel-de-Ville. »

Nos anciens artistes :

Mlle Mary Boyer fait partie d'une tournée qui lui vaut les éloges des journaux de Versailles, de Cherbourg et même du grand-duché de Luxembourg.

L'excellente artiste que nous applaudissons encore à Lyon l'hiver dernier obtient un véritable succès dans *les Dragons de Villars*, *Mignon*, *Carmen*, etc., etc., et sa place paraît toute indiquée à l'Opéra Comique.

Mme Verheyden, notre ancienne chanteuse légère, donne à Béziers des représentations de la *Navarraise* de Massenet.

Le ténor Degenne va créer à Montpellier le rôle d'André Chénier dans l'opéra de Giordano.

La nomination d'un nouveau directeur à l'Opéra-Comique a remis sur le tapis la liste des compositeurs qui attendent avec des ouvrages en portefeuille.

Cette liste est assez longue, et il est intéressant d'en parcourir la gamme :

M. E. Audran possède une *Photis* déjà essayée à Genève ; Gaston Charpentier, une *Louise* que l'on va mettre à la scène ; A. Coquard, *Jahel* ; Théodore Dubois, *Circé* ; V. d'Indy, *Fervaal*, joué à Bruxelles ; Lucien Lambert, *Pentecosta* ; F. Leborne, *Moudarra* et *Hella* ; Ch. Lecoq, *Renza* ; X. Leroux, *William Ratcliff* ; H. Maréchal, *Ping-Sin* ; Paladilha, *Vanina et Dalila* ; G. Pierné, *Pisardo* ; G. Salvayre, *Myrto*, sans compter tous ceux que nous oublions.

Puisque nous parlons de l'Opéra-Comique, disons qu'on y prépare une reprise de *Le Roi l'a dit*, selon la version de M. Philippe Gille, qui réduit en deux actes l'œuvre de Léo Delibes et Gondinet.

Privé de subvention comme le Grand-Théâtre de Marseille, le théâtre de la Scala de Milan est resté fermé jusqu'à présent ; plusieurs combinaisons sont faites en ce moment pour tenter sa réouverture sans l'aide de la Municipalité.

On sait qu'un procès est pendant entre celle-ci et les propriétaires de loges.

Deux belles reprises sont annoncées à Paris :

A la Comédie-Française, *la Mégère apprivoisée*, avec l'adaptation faite par M. Delair.

A l'Odéon : *l'Arlésienne*, avec l'admirable partition de Bizet exécutée par l'orchestre Colonne.

Académicien et comédien :

L'un des principaux personnages de *Paméla*, la comédie nouvelle de M. Sardou est le petit dauphin Louis XVII : les tentatives faites en vue de son évasion constituent même l'un des ressorts de l'intrigue.

Or, ce rôle de l'enfant royal est terriblement difficile à distribuer. Il faut que l'interprète puisse donner au physique l'impression d'un garçonnet chétif et souffreteux et qu'il ait en même temps les qualités de métier et l'expérience que demande le rôle. Où trouver cet oiseau rare ?

En attendant, c'est M. Sardou lui-même qui, aux répétitions, tient le personnage. Son jeu donne, paraît-il, aux assistants la plus poignante émotion.

Nous savions que M. Sardou était un des plus habiles metteurs en scène de notre époque, mais nous ignorions ses aptitudes d'interprète dramatique.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La reprise de *Sigurd* qui n'avait pas été joué à Lyon depuis quatre ans, comptera certainement au nombre des plus belles manifestations artistiques de la saison.

Comme pour la *Reine de Saba* rien n'a été négligé pour donner à l'œuvre magistrale de Reyser tout le luxe et l'éclat qu'elle comporte.

Décor, costumes, mise en scène tout est absolument irréprochable.

Irréprochable aussi l'interprétation, tout à fait de premier ordre avec Mmes Fiérens (Brunehild) Duperret (Hilda) d'Hasty (Uta) et MM. Casset (Sigurd) Beyle (Gunther) Maas (Hagen) d'Assy (le Grand-Prêtre).

Le fameux quatuor des envoyés d'Attila est chanté par MM. Delmas, Durand, Faher et Plain.

Les chœurs montrent de la précision dans les chants de guerre ou de chasse et l'orchestre habilement conduit par M. Miranne ne mérite que des éloges.

Nous reviendrons incessamment sur cette reprise qui, concurremment avec *Le Roi l'a dit*, assure à notre scène d'opéra une série de belles soirées.

THEATRE DES CELESTINS

Le théâtre des Célestins a donné, vendredi dernier, la première représentation de *Jalouse* la nouvelle comédie en trois actes de MM. A. Bisson et A. Leclert.

Dans ces trois actes se retrouvent l'entrain et la belle humeur de l'auteur de *Feu Toupinel*, d'hilarante mémoire.

M. Bisson est passé maître dans l'art de nouer et de dénouer, sans effort apparent, les situations les plus scabreuses et de tirer les quiproquos les plus inattendus de scènes souvent burlesques et toujours amusantes.

Les deux auteurs ont accumulé dans *Jalouse* incident sur incident, charge sur charge et leur conception dans laquelle rien ne trahit un laborieux effort leur a valu un franc succès.

La direction a cru devoir engager, pour la circonstance, Mlle Valdey, du Vaude-

ville et M. André Dubosc, des Variétés, MM. Mercier, Marchal, Saint-Bonnet, Abeyl, Mmes Pazza-Montlouis, Bignon et Fournier dans des rôles de second plan, complètent un bon ensemble.

X.

CHANSON PAIENNE

*La raison agit sur l'amour
Comme l'eau sur une fournaise.
Ainsi que s'éteindrait la braise,
Il faudrait que le cœur se taise
Si la raison parlait un jour.*

*Arrière ! la raison... Arrière !
— Amoureux, aimez-vous plus fort ;
Enivrez-vous jusqu'à la mort :
C'est de la passion que sort
La joie humaine tout entière.*

*Rendez votre amour immortel.
— Par cette divine folie,
Que soit à jamais abolie
La sévère mélancolie !
— Que votre cœur soit un autel,*

*Que votre corps devienne un temple
Pour le culte — seul vrai — des sens !
Fiers amants, prodiguez l'encens
Autour des Désirs tout puissants !
— Donnez un magnifique exemple !*

*Oui, vous pouvez le proclamer,
L'Amour est le « dieu » véritable.
Au banquet que chacun s'attable...
Vraiment « la raison »... quelle fable !
« On a toujours raison d'aimer ! »*

Andréa LEX.

LETTRE PARISIENNE

On vient de fonder à Paris divers cafés de tempérance. Est-ce à dire que l'on ne doit plus boire dans les cafés parisiens que des boissons dites « hygiéniques » ?

Cela n'est pas à espérer, ou à craindre, comme vous préférerez. Quoi qu'il en soit, c'est un petit commencement, une timide protestation contre l'alcoolisme.

Elle est timide, mais en même temps elle est naïve : les gens qui vont au café y vont pour boire des liqueurs fortes, et non pas de l'eau sucrée. On dit qu'ils y vont pour traiter de leurs affaires. C'est vrai, mais il y a aussi les madères plus ou moins frelatés, les amers, les absinthes, les cafés fortement assaisonnés, enfin tout ce qui se consomme ; et cela n'empêche pas les affaires, au contraire...

Mais dira-t-on, il y a très souvent aussi dans les cafés des personnes qui boivent du lait.

Oui, oui, je les connais ces buveurs de lait ; j'en ai vu un bon nombre, mais c'étaient tous de fiefés buveurs qui par suite de pi-

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Le Journal de la Beauté

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P'tons décapés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc., etc.

Phonographes et Graphophones

SPECIALITÉ DE CYLINDRES ARTISTIQUES
Nouveau Phonographe " LE COLIBRI " — Prix : 60 fr.

Lucien VIVES

PARIS — 54, Rue des Abbesses — PARIS

Notre répertoire, exécuté sous la direction de sommités artistiques et avec le concours des meilleurs artistes, comprend toutes les œuvres éditées en France.

Envoi du Catalogue sur demande

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

18 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluches, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République. — LYON

PHOEBE Lanterne de Bicyclette portative au Gaz Acétylène Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

tuites, d'inflammations alcooliques, et diverses maladies analogues, ne pouvaient sous peine de rendre bientôt leur belle âme dans un soupir fortement « rhummé » toucher pour le moment une goutte d'alcool.

Donc, les buveurs de lait dans les cafés sont encore plus alcooliques que les autres et c'est une preuve médiocre de la propagande dite « tempérante. »

D'ailleurs nous avons encore un exemple assez saisissant. Il suffit, pour le voir, de traverser la Manche et d'aller rendre une petite visite à nos amis de Londres. Certes, à Londres, il y a une grande quantité d'établissements de tempérance où l'on déjeune à l'eau gazeuse, au café, au thé, à tout ce qu'on voudra de non fermenté.

Ces établissements font très bien leurs affaires, parce que tout commerce même excentrique trouve toujours dans cette immense ville une clientèle.

En revanche, Londres, demeure une ville où tout le monde — ou peu s'en faut — consomme effroyablement d'alcools, malgré la Tempérance.

Je connais à Paris, pertinemment, des gens (et il y en a même un qui n'est pas bien loin de celui qui écrit ces lignes) qui boivent un verre d'eau à leur déjeuner pour avoir l'esprit plus libre et la tête plus fraîche dans l'après midi, mais qui au repas du soir vident impertubablement leur bouteille de vin. Ainsi va la Tempérance, en Angleterre, ... et ailleurs.

Maintenant l'alcoolisme est-il un mal ? Oh cela, c'est une autre question ! La trouble fée verte poursuit d'une façon inquiétante ses terribles maléfices. On a beau avoir trouvé, par un trait de génie industriel, des absinthes hygiéniques et même bienfaisantes ! Ceux qui sont entraînés à s'absinther de façon régulière et progressive sont gens perdus, et frappés non seulement en eux-mêmes mais dans leur postérité.

L'alcoolisme n'est pas seulement un mal. C'est le plus épouvantable fléau des temps modernes. Il s'attaque aux intelligences et aux corps, obscurcissant les cerveaux et agitant les membres d'un tremblement nerveux. Il abrutit et il tue. Cela est certain.

Mais, ce qui enferme la société dans un cercle d'issue difficile, c'est que tout cela se fait avec la complicité de l'Etat. L'alcool est pour le Trésor un revenu considérable peut-être un des plus gros de tous, et on ne peut plaisanter avec la Caisse !

Si l'Etat est résolu pour l'hygiène et la morale, il s'appauvrit. Si au contraire il continue à percevoir les revenus de l'alcool et à ne rien faire pour que ces revenus décroissent et avec eux la consommation, il travaille à la dégringolade. Comme c'est gai !

Que voulez-vous ? Il y a des fatalités, des fléaux que chaque époque apporte avec elle. Le jour où le vieil Arnauld de Villeneuve inventa ou vulgarisa la distillation de l'eau-de-vie (ainsi appelée parce qu'elle peut la donner parfois, mais que le plus souvent elle peut hâter la mort) il ne se doutait pas

des ravages que ferait dans l'humanité son admirable idée.

Mais que d'inventions ont la même destinée. Elles sont capables de rendre les plus grands services aux hommes et les hommes les appliquent tout de travers, les font servir à augmenter leurs maux. N'en est-il pas de même de l'imprimerie qui pourrait propager les connaissances, les hautes vérités, et qui sert en même temps à répandre le mensonge ? De la poudre et des explosifs eux-mêmes qui pouvant vaincre les forces de la nature, servent encore bien plus souvent à détruire les hommes et les demeures ? Et ainsi du reste.

Les Sociétés de Tempérance sont les mieux intentionnées du monde. Il ne faut certainement pas les décourager mais elles ne parviendront pas d'ici longtemps à persuader au peuple de nos faubourgs que la meilleure boisson à la cassonnade, à l'anis et à la violette, avec un peu de vinaigre, vaut ce qu'on appelle : une *bonne* absinthe.

Arsène ALEXANDRE.

Les Gaietés Administratives

Depuis un an, on ne peut ouvrir un journal, sans y trouver une circulaire adressée au personnel de son administration par M. le Ministre des Travaux extérieurs ou celui des affaires courantes pour lui donner des instructions aussi variées que sages sur la manière pratique de « concilier les intérêts de l'Etat et ceux des particuliers ».

— « Vous ferez de telle sorte et non de telle autre, conseille Son Excellence. Il faut tendre à la simplification des rouages administratifs et réaliser ainsi les économies nécessaires.

Et nous pensons, nous autres gens placides et simplistes, que voilà des idées fort sages, qui vont transformer, à coup sûr, la bureaucratie et les bureaucrates avec lesquels les relations vont devenir charmantes.

C'est l'époque où échoit le terme de notre pension, mais plutôt que de nous précipiter au guichet, nous nous tenons ce judicieux raisonnement :

— Puisque les rouages vont être simplifiés, attendons un peu que la nouvelle organisation soit bien assise. Les employés vont devenir aimables, expéditifs et logiques, patientons jusque là !

Et nous laissons passer un trimestre, — il faut bien cela à ces messieurs pour changer de pied et se mettre en route ! Puis, souriants, heureux à la pensée que c'en est fini désormais des taquineries et des interminables poses, nous allons heurter le guichet : « Toc-toc ! » — Deux trimestres de pension ? Eh bien ! et votre certificat de vie ? questionne l'employé.

Timidement, un peu troublé, car vous avez senti du coup que votre affaire s'embarrassait, vous murmurez :

— Pardon, M. l'Employé, pardon ! voilà

bien le certificat pour ce trimestre, et puis-que je vis à présent, il est certain qu'il y a trois mois....

— Comment ! il est certain ! Mais rien ne me le prouve, M^{onsieur} !...

D'abord, vous restez légèrement ahuri, puis selon que vous êtes irritable ou placide, vous vous fâchez rouge — ce qui n'avance à rien du reste — ou vous vous bornez à exprimer votre surprise :

— Je croyais que depuis la circulaire de M. Chose, on avait supprimé les formalités inutiles !

Et, derrière son grillage, l'employé triomphant déclare sentencieusement :

— Supprimé ! Sachez, M^{onsieur} que les ministres changent, mais que l'Administration est immuable.

L'ad-mi-nis-tra-tion de ce brave fonctionnaire, c'est ce que, plus simplement, nous appelons la routine !

Eh ! oui certes, elle est immuable et les ministres passeront longtemps encore sans rien pouvoir contre elle. Les circulaires s'accumuleront en vain, on supprimera même des emplois, les errements demeureront les mêmes. Le personnel restant travaillera au besoin davantage mais ne songera pas à simplifier les formalités, à diminuer la paperasserie, à supprimer la fôôôrme.

C'est pourtant la plaie de notre administration qui tombe en marmelade rongée par cette gangrène qui s'appelle le *précédent*. D'initiative personnelle, il n'en est plus. L'homme intelligent qui devient fonctionnaire se heurte, de suite, à cette puissance, à cet obstacle.

— Tu ne changeras rien, lui déclare-t-on. Depuis que telle formule a été créée, un demi-siècle a passé qui a modifié les mœurs et qui a rendu cette formule ridicule, peu importe. Si tu laissais le champ libre à ton intelligence, à la logique, tu t'apercevrais que ce « précédent » invoqué sans cesse est aussi peu approprié que possible aux affaires qu'il régit. Et tu le modifierais peut-être. Or, tu ne dois pas modifier, tu es et tu resteras l'esclave de la fôôôrme.

Et, dès lors, l'initiative est morte et bien morte, car le nouveau venu se moquant, en somme, que l'administration soit sage ou folle, barbottera ou ronflera comme les camarades, — peu soucieux de se créer des difficultés à préconiser des réactions impossibles.

Comment s'étonner après cela que puissent se produire des chinoïseries très différentes l'une de l'autre, — comme celles dont j'ai trouvé le récit ces jours derniers, dans divers journaux :

« Un habitant de Constantine arrive à Paris avec des billets de Banque d'Algérie qui, on le sait, est un pays français, bien français. Quelle n'est donc pas sa surprise quand il se voit refuser partout ces billets, et obligé, pour les échanger contre des billets de la banque de France, de payer dans une maison de crédit un change de 0.75 pour cent.

C'était déjà gentil, mais il y a mieux encore.

Instruit par l'expérience, notre homme revient l'année d'après, non plus avec des billets de banque, mais avec un livret de caisse d'épargne. Il avait versé son argent 1.500 fr. à la caisse d'épargne de Constantine, avait pris son livret et se croyait parfaitement en règle. Quand il se présenta dans le bureau parisien, avec son livret de caisse d'épargne de Constantine, on le regarda comme s'il arrivait du Kamtchatka. En vain expliqua-t-il que Constantine était une ville française, on lui exposa, clair comme le jour qu'il n'en fallait pas moins, pour qu'il touchât son argent, d'une autorisation en bonne et due forme du bureau de Constantine.

Il proposa alors d'envoyer une dépêche, on lui répondit qu'il ne pourrait être autorisé qu'à retirer 300 fr.

Bref, l'infortuné s'est trouvé avec 1.500 fr. en poche et 1.500 fr. en valeur éminemment française, et il lui a été impossible, à Paris, capitale de la France, de réaliser même cent sous là-dessus.

Et d'une ! La deuxième est aussi bonne :

« M. Vincent, conseiller municipal de Paris, avait besoin d'un exemplaire du *Bulletin des Lois*, qui coûte 50 centimes.

Pour avoir le numéro qui lui était nécessaire, il a dû :

1° En faire la demande au ministre de l'Intérieur ;

2° Une fois muni de ladite autorisation, aller à l'imprimerie nationale ;

3° Là, se présenter devant un employé qui a rempli une grande feuille de papier ;

4° Devant un second employé qui a pris cette feuille et l'a timbrée ;

5° Devant un troisième employé qui a pris ses cinquante centimes ;

6° Devant un quatrième employé qui a donné l'ordre (écrit sur un papier spécial) de *laisser passer* tel numéro du *Bulletin des Lois*, en remettant au solliciteur le talon de cet imprimé ;

7° Enfin M. Max Vincent a dû, pour pouvoir emporter son numéro et sortir de la cour restituer le talon à un concierge hargneux.

« Rien qu'à l'imprimerie nationale, il a perdu deux heures de temps, sans compter celui qu'a pris la réponse du ministre de l'Intérieur.

Vous figurez-vous une maison de commerce, un grand magasin édictant de pareilles chinoïseries ?

Et de deux ! Enfin, la troisième montre dans toute sa splendeur, le ridicule du règlement pris à la lettre et tel qu'on le comprend « administrativement ».

Un bicycliste avait commis la faute de pénétrer dans le jardin du Luxembourg, sa bicyclette à la main. Ces sortes d'instruments sont interdits dans le jardin, et la mesure est sage. Mais là où l'anecdote devient comique, c'est lorsque le jeune homme, qui accompagnait sa mère, se présente pour sortir à la grille de l'Odéon.

— Par où êtes-vous entré, lui dit le garde ?

— Par l'Observatoire.

— On a eu tort de vous laisser passer. Vous ne devriez pas être là.

— Je ne le nie pas ; mais enfin, c'est chose faite et je ne demande qu'à sortir.

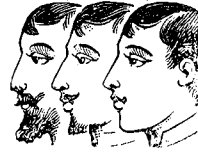
— Vous ne sortirez pas ici.

— Mais il me semble que la défense est d'entrer, non de sortir.

Cela m'est égal. Je n'admets pas que vous soyez dans le jardin ; par conséquent, vous êtes comme n'existant pas. Retournez-vous-en d'où vous venez.

— Je vous ferai observer que cela me fera double promenade dans le jardin, et par conséquent double contravention. Et, si

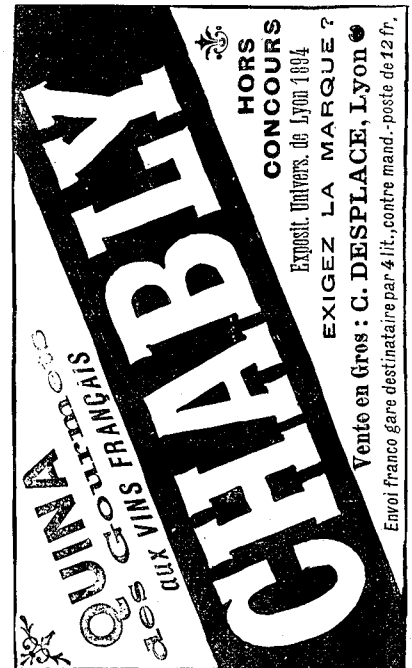
APRÈS, PENDANT, AVANT



LA MOUSTACHE

N'a pas d'âge. Jeunes gens qui désirez avoir de la moustache ou de la barbe en quinze jours, faites usage du **Spécifique PICARD**.

Succès garanti et assuré. Nombreuses lettres de félicitations. Prix de cette *Eau miraculeuse* : **2 fr. 25**. Envoyer timbres ou mandats à DELBREIL, Chimiste, rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.



Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Grands Magasins du Printemps - Paris

VIENT DE PARAÎTRE

Le Catalogue spécial de Blanc, Toiles, Draps, Linge de table et de toilette, Mouchoirs, Rideaux, Trouseaux, Layettes, Lingerie, etc.

Les personnes qui ne l'auraient pas encore reçu sont priées d'en faire la demande à MM. JULES JALUZOT et C^{ie}, à Paris, l'envoi leur en sera fait gratis et franco.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, tableaux amusants, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuilleton, graphie illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilleton en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

OUTILLAGE
INDUSTRIEL D'AMATEURS
MACHINES & OUTILS **MACHINES à DÉCOUPER**
DE TOUTES SORTES TOURS et Accessoires
pour la Mécanique et Outils Français, Anglais et
la Menuiserie. Américains pour tous usages.
TARIF-ALBUM, franco : 0 fr. 75. TARIF-ALBUM, franco : 0 fr. 75.
Les deux Tarifs 450 Pages, 1300 Gravures, Franco : 1 fr. 25.
A. TIERSOT, Constructeur B^e, 16, Rue des Gravilliers, Paris.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

LE LIVRE DU JOUR
Indispensable à tous, intitulé
LES ABUS DES HUISSIERS
Est excellent ouvrage, précédé d'une préface d'Aphonse HUMBERT, député de Paris, permet à chacun de contrôler soi-même les actes et exploits d'huissiers dans toutes les phases d'une procédure. — C'est une arme défensive parfaite contre des abus trop fréquents, journellement dénoncés dans la Presse et devant les Tribunaux.
Envoi franco contre mandat de 2 fr.
S'adresser au SERVICE CENTRAL de la PRESSE, 13, Rue du Faubourg Montmartre, Paris.
A la même adresse, on se procure également :
Le Guide Bleu des Alpes Françaises
Vol. de 450 pag. illust. de 30 super. photographies
(Cout. 3 fr., ou lieu de 7 fr. prix fort. — Envoi franco contre mandat de 3 fr.)

le garde de l'autre porte, qui ne m'a pas vu entrer, ne veut pas me laisser sortir non plus, il me faudra donc errer de toute éternité dans le jardin, sous prétexte que je n'ai pas le droit d'y être, ce qui serait au moins bizarre.

Le raisonnement n'y fit rien; le garde fut inflexible, et il fallut que le bicycliste refit tout le chemin parcouru. Heureusement pour lui, on le laissa sortir par l'autre porte; autrement, les promeneurs eussent en effet assisté à ce spectacle étonnant d'un particulier à jamais condamné à rester dans un endroit parce que cet endroit lui était interdit.

Je n'aurai pas la cruauté d'ajouter à ces anecdotes le moindre commentaire.

Marcel FRANCE.

LA CHANSON

MONSIEUR ZOLA

Air du « Pendu » de Mac-Nab.

I

Le cœur plein d'amère tristesse
Zola se dit un beau matin :

« Zut, alors ! la recette baisse,
« Que le public est donc crétin !
« J'ai beau lui pondre des chefs-d'œuvre
« Toujours de plus forts en plus forts,
« En vain mon éditeur manœuvre,
« Nous y perdons tous nos efforts.

II

« Cependant, j'ai créé la Terre,
« Disséqué les Rougon-Macquart,
« Pour percer à jour le mystère
« De l'atavisme, avec quel art !
« En vain j'ai chanté Rome et Lourde,
« Maudit, puis encensé le ciel :
« L'Académie est vieille et sourde,
« Je ne serai pas Immortel !

III

« Puisqu'au fauteuil académique,
« Malgré moi, je dois renoncer,
« Essayons si la politique
« Ne pourrait pas le remplacer.
« Pour moi, je ne vois pas un homme,
« Parmi ces députés altiers,
« Que je voudrais accepter comme
« Larbin, pour cirer mes souliers.

IV

« Mon génie allume sa flamme
« Au-dessus de l'humanité,
« Et c'est par pure bonté d'âme
« Que je veux être député.
« Pour la campagne électorale
« Il faut prendre position :
« D'une réclame magistrale,
« Je vois poindre l'occasion. »

V

Et vite, il prit sa bonne plume
Qui crache à tort et à travers
Sa perfide et malsaine écume
Sur les hommes, sur l'Univers.
Il la trempa dans un mélange,
Dont la recette est son secret,
De venin, de fiel et de fange,
Et noircit dix pages d'un trait.

VI

Comme il avait sali les femmes,
Les ouvriers, les paysans,
Dans ses lugubres mélodrames,
Ses interminables romans,
Il savait généraux, ministre,
Etat-major et officier,
Expert, sa besogne sinistre
Ne finit qu'avec son papier.

VII

Depuis lors, la Discorde existe
Dans notre pays tourmenté :
Si ce n'était pas aussi triste,
Ce serait drôle, en vérité !
Chaque Français est adversaire
Ou fanatique de Zola !
Pour moi, je trouve que c'est faire
Trop d'honneur à ce Monsieur-là.

VIII

Il a pris la mauvaise route,
Et il s'en apercevra bien,
Car, dans notre siècle en déroute,
Ce siècle qui ne croit à rien,
S'il nous reste une idolâtrie
Qui survive à tous nos débats,
C'est pour notre chère patrie,
Pour nos braves petits soldats.

A. GIRON.

Concert de M^{me} Lefranc

Comme on pouvait s'y attendre avec les nombreux éléments artistiques qu'il réunissait, le concert donné mercredi dernier par Mme Lefranc, salle Philharmonique, a complètement réussi.

Chanteuse consommée, douée d'une voix remarquable de soprano conduite avec une excellente méthode Mme Lefranc a positivement charmé son auditoire en interprétant *Par le sentier* de Th. Dubois, les *Vingt ans* de Massenet et les *Adieux à la poésie*, de Lamartine, mis en musique par F. de Ménéil.

Succès non moins complet pour les partenaires du distingué professeur : M. Mauguère, de l'Opéra-comique et le *Quatuor de l'Harmonie lyonnaise* pour la partie vocale; MM. Destombes, Estyle, Soudant et Gratry pour la partie instrumentale.

Ajoutons que Mlle Faintrenie a dit avec le talent et l'émotion auxquels elle nous a accoutumés *Le baiser de Laline* et les *Papillons*, de Jean Rameau et la belle poésie d'Alfred de Musset, *Lucie*, avec l'adaptation musicale de Benjamin Godard.

Frappé par un deuil récent, M. Jules Bioletto s'était fait excuser.

LIBRE CHRONIQUE

Il paraît que les femmes du monde — du meilleur monde — viennent d'inaugurer, à Londres, une mode nouvelle, on ne

peut plus suggestive : elles se font photographe en chemise et remettent leur portrait dans ce costume à leurs intimes et à leurs familiers.

« Le pioudeur britannique » n'a pas trouvé de plus héroïque remède contre l'amour ; et l'Armée du Salut triomphe sur toute la ligne depuis que les miss et ladys planchéiformes se dévoilent ainsi dans toute leur platitude.

Le flirt d'outre-Manche, frappé à mort par la sécheresse de la réalité, est définitivement vaincu par le cant inspirateur de cette démonstration topique de la vacuité des dessous féminins anglais.

Devançant les révélations impitoyables des rayons Roentgen, appliqués aux investigations de l'indiscret Cupidon, les filles d'Albion reculent devant la Vérité toute nue (*Aoh ! shoking !*) et se résignent à se montrer en chemise à lord Tartuff, édifié :

Cachez ces « os » que je ne saurais voir !

Le *Daily Chronicle*, qui a lancé la nouvelle, ajoute avec une philosophie pleine d'indulgence et pétrie de bonnes intentions :

« Sans doute, une chemise de nuit est un costume plus décent qu'une robe de bal. Pourtant elle suggère certaines associations d'idées auxquelles une mère de famille ne devrait pas s'exposer. »

Goddam ! je le crois fichtre bien ! et je vois, par ce dernier entrefilet, que les Anglais sont plus à plaindre que nous le supposions au début de l'écho que nous répercutons.

Vous figurez-vous l'état d'âme du gentleman sollicitant la main de quelque demi-vierge répondant au doux nom de Lucy ou de Mary et recevant comme prémisses de son union avec la blonde enfant de ses desirs, la photographie de sa belle-mère... en chemise !

Horror ! horror ! horror ! s'écrie-t-il, en poussant la triple exclamation tragique de son compatriote Shakespeare.

Seigneur lecteur, je me hâte d'éloigner de toi le calice de cette évocation libidineuse et terrifiante.

Mais, ce qui fait le malheur des uns pourrait bien faire le bonheur des autres ; et si nos gentilles françaises, qui empruntent si volontiers leurs modes à l'Angleterre, hélas ! adoptaient et acclimataient hardiment chez nous ce dernier cri daguerrotypique, importé des frives brumeuses de la Tamise, il n'est pas douteux que jamais us et costume ne nous paraîtraient plus seyants à leurs charmes et à leur affriolante académie.

C'est pour le coup, que je lâcherais la

plume pour devenir photographe et braquer éperdument mon objectif sur mes contemporaines.

Dévoûtées pour poser dans le simple appareil
D'attrayantes beautés ennemies du sommeil.

FRANC-SILLON.

L'ESPRIT DES AUTRES

Nos bébés :

— Ecoute bien, ma petite Yvonne, la première fois qu'il y aura du monde à table et que tu auras besoin de t'éloigner, tu ne le diras pas tout haut, mais tu me diras simplement : « Maman, puis-je aller cueillir une pêche au jardin ? »

Deux jours après, grande réunion. A la fin du dîner, Yvonne se lève :

— Maman, je voudrais aller cueillir une pêche.

— Bien, mon enfant, je te le permets.

— Mais, maman... c'est que je n'ai pas de papier.

— Accusé, vous aviez pour complice un forçat en rupture de ban, le rebut de la société.

— Dame ! mon président, je n'ai pas trouvé d'honnête homme pour m'aider.

C... est anglophobe.

— Ces English, déclarait-il l'autre jour, ils sont tellement impolis qu'ils sont incapables de dire : merci. Le mot leur brûlerait les lèvres. Ils préfèrent dire : « Thank you ! »

A table. Un invité maladroit casse un verre.

— Ah ! maman, quel malheur ! fait le petit Bob, le fils de la maison, c'est justement un des verres que tu as empruntés à la voisine !

La vie de château :

— Me ferez-vous, comtesse, la faveur de m'accorder cette valse ?

— Mais, monsieur Boireau, il me semble que voici le moment de souper...

— Eh bien ! acceptez mon bras, au moins. Puisque l'heure est venue de nourrir la bête...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2131 du 29 janvier 1898

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — Variété : *Le berceau de l'Opéra-Comique*, par Léo Claretie. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Les Chartreux*, scènes de la vie cartusienne, par Paul Kauffmann. — *Madagascar : l'heure de la promenade*, par H. Mager. — *Monde Financier ; Bibliographie ; Sport*, etc., etc.

Explication des gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Bibliographie, etc.

Roman : *Du Rêve à la réalité*, par J. Berr de Turique.

Le numéro : 50 centimes.

A LA GRANDE MAISON

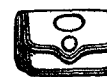
SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République
VÊTEMENTS

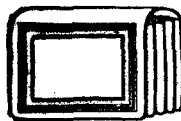
Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES
Chemises, Cravates
GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez-le TANNEUR (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-
mier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez
ces articles au SANS COUTURE, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

1^{re}

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vauve-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.

SE TROUVE PARTOUT

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les CIGARETTES ESPIC

ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
COUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE GI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **« Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés »**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres on mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*oréodoza*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*oréodoza*, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

L'AMI DU CHANTEUR

Rédacteur en chef: Henri Hazart

Numéro du 28 janvier 1898.

Maudits enfants! monologue, par Jules Jeannin. — *Jules Jeannin*, par Eugène Imbert. — *Choc d'étoiles*: Yvette Guilbert contre Irène Henri. — *La bibliothèque musicale*: *Carmen* — *Le petit conscrit*, marche, paroles de Delcasso, musique de Kuken. — *Le docteur Temps*, paroles d'Antoine Roule, musique d'Abel Pagès. — *Haut les cœurs!* par Frédéric Bataille. — *Les chants scolaires*. — *La vie*, par Ernest Dupuy. — *La chanson moderne*. — *Théâtre de société*: *Deux hommes violents*. — *Histoire de la chanson moderne*: *Mon cousin Lallure*, portrait par Brazier.

Le Numéro: Dix Centimes; Abonnements: un an: 6 francs; six mois: 3 fr. 50; H. GEOFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

SALLE BELLECOUR

(Hôtel du Progrès, 85, rue de la République)

Tournées Européennes Velle

Tous les Jeudi, Samedi et Dimanche, à 8 heures 1/2 du soir et les Jeudi et Dimanche en matinée, à 3 heures.

Attractions fantastiques et féeriques:

Au Pays des Enchantements; l'Ecran Merveilleux; l'Eclair! grand truc sensationnel; Fusion instantanée d'une personne vivante dans l'espace, dernière création de l'enchanteur Velle, présentée avec le concours de Miss Eloan.

Prix des places: Réservées, 2 fr.; Premières, 1 fr.; Secondes, 50 cent. Pour la location, s'adresser à tous les guichets de la Salle des Dépêches.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, à 3 h., représentations équestres variées.

Au programme. Les O'Brien acrobates hors ligne — Les Jee dans leur descente vertigineuse du haut de la coupole sur un fil de fer de 50 mètres de long. — Santas, contortionniste. Miss Lester, sauteuse de tables. — the Goldings, acrobates burlesques, etc. toutes les représentations seront terminées par une *Chasse au Moyen-Age* avec chevaux plongeurs.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 h. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Grand succès pour l'amusant ventriloque Lio et le monocycle Gouget

SCALA-BOUFFES

Les sœurs Sunbéams, musiciennes et danseuses; M^{lles} Puyravan; Henriette Paulus et Karyon, clown imitateur; pour terminer par: *La Veuve au camélia* (vaudeville).

ELDORADO

33, cours Gambetta.

Tromb-Alcazar et les *Pêcheurs de Tarrente*. Au concert M. Aymard, Mme Lapie, etc. Prochainement, *Mamz'elle Culot*, opérette. A l'étude, *A Lyon z'y gaiment*.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs et le dimanche, à 2 heures, en matinée, le grand succès de *Guignol à*

la Cour de Russie attire un public nombreux dans ce joli petit théâtre pour applaudir les pérépéties comiques de Guignol et Gnafron chez Ménélick, chez le Tsar, et au fond des mers, ainsi que le bateau le *Nautilus*, qui fonctionne à l'électricité.

Au premier jour: *Guignol et Gnafron à la Chambre des députés*, de M. Jules Tairig, auteur des Binettes Lyonnaises.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées:

Mexique: Un repas d'Indiens.

Charmeurs d'oiseaux.

Dans la cour du quartier.

Le marché à Jaffa.

Barcelone: Régiment d'artillerie sortant de la messe.

Assassinat de Kléber.

Gros temps en mer.

La paralitique.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à 6 heures et demie et de 8 heures à 11 heures du soir, les Dimanches et Fêtes de 10 heures du matin à 11 heures du soir.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché présente encore des allures plutôt hésitantes, malgré une reprise assez sensible sur les plus bas cours cotés, mais la spéculation n'ose pas s'engager tant que le calme ne sera pas revenu dans les esprits et surtout dans la rue.

Le 3 0/0 se traite à 103,15; le 3 1/2 0/0 à 107,35.

Le Crédit Foncier est ferme à 652; le Crédit Lyonnais à 820; la Société Générale à 545 et le Comptoir National d'Escompte à 593.

Le Suez s'inscrit à 3412.

Les fonds étrangers sont sans changement notable.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont demandées à 471 50.

En Banque les actions de la Société Continentale d'Automobile sont recherchées à 130. Les actionnaires de cette Société sont convoqués pour le 5 février en assemblée générale extraordinaire.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale Vie* est de toute les Sociétés similaires, celle qui offre à ses assurés et à ses rentiers le supplément de garanties le plus considérable; aussi dit-on, avec raison qu'elle est la plus riche des Compagnies d'assurances sur la Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUM
PARIS
29, Bd des Capucins
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort, — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE